

# Immigration, culture et mondialisation

Par Jamal Jaafari

**P**osons deux postulats pour commencer - Primo, depuis de nombreuses années, l'immigration est, et de plus en plus, au centre de l'actualité. La question du droit d'asile et du code de la nationalité ; la violence dans les banlieues Parisiennes ; les difficultés de l'intégration et la souffrance atroce des clandestins, tous ces thèmes houleux alimentent constamment le débat sur le sujet .

- Secundo, le concept «culture» au sens large, et bien entendu, son rôle fondamental au sein de la mondialisation, et au moment où cette dernière continue à faire des ravages aux plans politique, économique et social ; dans une mondialisation que l'on appelle la mondialisation de la pauvreté où on retrouve la différence entre information «message», communication «relation» et connaissance.

Si on remonte dans le temps, et dès les débuts de l'humanité, on constate que les migrations ont joué un rôle fondamental et crucial dans la diffusion et la transmission des techniques, des expertises, des religions, des cultures et des valeurs. Elles ont été le facteur primordial qui a contribué aux développements et aux enrichissements des contacts entre les hommes, le brassage des peuples et les métissages.

«la mondialisation révèle un monde fini dans lequel il faudra cohabiter ; c'est à dire se respecter mutuellement»

Mais cette utilité des migrations, qui à l'issue de la seconde guerre mondiale s'est doublée d'un intérêt démographique et économique, semble avoir été oubliée par les pays qui en ont été les principaux bénéficiaires.

Ainsi, dorénavant, les émigrés sont victimes d'un sort incertain, fait de racisme, de xénophobie et d'exclusion. Ils deviennent, aux yeux de l'occident, des «agresseurs» et des «envahisseurs». Une cohabitation culturelle à construire

Au XX<sup>e</sup> siècle, avec la décolonisation, la problématique politique l'a emporté sur la culture. Au XXI<sup>e</sup> siècle, avec la mondialisation, c'est l'inverse. On réalise, dans de nombreux pays pauvres, que l'indépendance politique est impuissante face à la mondialisation économique. Cela ne signifie pas que l'indépendance politique est devenue seconde, mais que sans respect de l'identité culturelle, elle est faible. Souvent le respect de l'identité culturelle est un facteur essentiel de sauvegarde de l'indépendance.

La cohabitation culturelle, à construire, doit combler un vide. L'ONU, L'OMC, les ONG... ne suffisent pas à traiter la question de la diversité culturelle, et pas même l'Unesco. Il faut donc construire un niveau intermédiaire entre la logique des Etats et celle des institutions internationales où l'on retrouve les solidarités régionales, le poids des langues, des histoires et des traditions. C'est une réponse à la mondialisation ; un niveau intermédiaire entre celui des Etats et les organisations internationales, un moyen de nouer le dialogue Nord-Sud si indispensable pour la paix de demain. La naissance de la mondialisation s'appuie sur deux piliers fondamentaux. Le premier, on l'a vu, est le pilier politique, avec la création de L'ONU, les déclarations des droits de l'homme après la seconde guerre mondiale. Le deuxième pilier est la mondialisation économique. Dans une période de crise des idéologies (marxisme, tiers-mondisme), la globalisation économique a été présentée, surtout au Nord, comme un «idéal» de même niveau que celui de l'ONU. Le troisième pilier concerne l'émergence de la culture et de communication comme enjeu politique mondial. J'entends par «culture» non pas la «culture-cultivée» mais la culture au sens large : ce qui fait signe dans la réalité sociale, qui permet de comprendre le monde, d'en parler, et qui est partagé par les autres. Cette culture «élargie» est différente selon les continents, et n'a pas le même sens selon les pays.

## La crise actuelle

La crise que nous vivons actuellement est d'abord une crise de communication culturelle à deux niveaux : entre le Nord et le Sud mais également à

l'intérieur du sud car nous avons encore des dirigeants, des enseignants et des intellectuels qui eux aussi ne savent pas ou ne veulent pas communiquer culturellement avec leurs populations, ce sont des «aliénés culturels», qui ont un complexe d'infériorité et qui ne retrouvent leur force et leur inspiration que quand ils retournent aux valeurs de ceux qui nous ont colonisé. L'occident pour sa part, devra mettre un terme aux effets néfastes d'un ethnocentrisme excessif qui empêche toute communication culturelle entre le Nord et le Sud. Pour cela, il devra obligatoirement valoriser l'apport de l'immigration.

Le paradoxe est que la tentation nationaliste et la méfiance à l'égard de l'autre s'affichent plus nettement au moment où les défis de la cohabitation culturelle changent de sens et deviennent mondiaux.

En définitive, la mondialisation révèle un monde fini dans lequel il faudra cohabiter. Pour cohabiter, c'est à dire se respecter mutuellement. Mais avec la fin du monde bipolaire, la globalisation économique et la mondialisation de l'information, nous sommes au pied du mur. La cohabitation culturelle est devant nous, à la fois comme «idéal» et comme «nécessité» fonctionnelle.

## Lancement du 15e Mois de l'histoire des Noirs

Le maire de Montréal, monsieur Gérald Tremblay et la présidente de la table ronde du Mois de l'histoire des Noirs, madame Élisabeth Dembil, ont procédé le 2 février écoulé, en présence Madame Lise Thériault, ministre de l'Immigration et des communautés culturelles du Québec, de 15e Mois de l'histoire des Noirs.

À cette occasion, le maire de Montréal et la présidente de la Table ronde ont dévoilé la programmation des activités prévues dans le cadre de l'édition 2006; ils ont également présenté les lauréats de 2006 c'est-à-dire les personnalités issues des communautés noires s'étant illustrées dans différentes sphères d'activité.

## Les premiers Trophées «femmes arabes du Québec» seront remis le 17 mars

Le 19 janvier écoulé, lors d'un cocktail à la Maison Lyall, le lancement du «Trophée Femmes arabes du Québec» a été annoncé par Mme Khadija Darid, directrice d'Espace Féminin arabe et rédactrice en chef du magazine Femmes arabes.

Espace féminin arabe(EFA), organisme voué à l'intégration, l'épanouissement et la promotion des Québécoises d'origine arabe et leurs enfants, veut souligner à travers ce trophée, l'importance de l'apport de cette tranche de la communauté à la société d'accueil.

Me Joseph Daoura, membre du jury a expliqué que « pour la première fois au Québec, un trophée de reconnaissance sera remis aux femmes issues de la communauté arabe. Cet hommage vise à faire connaître l'implication de ces femmes dans la société d'accueil, fondamentalement francophone, à encourager leurs efforts, et à reconnaître en toute gratitude leurs exploits offerts autant à leur communauté qu'à la société ».

Lors d'une soirée Gala qui se tiendra le 17 mars 2006, six Trophées seront remis dans les catégories suivantes : Affaires, Art & culture, Sciences & santé, Éducation & recherche, Associatif & communautaire

Deux plaques honorifiques souligneront la contribution des finalistes dans chacune des catégories. Ce projet d'envergure est organisé par EFA et soutenu par le Ministère de l'Immigration et des Communautés culturelles

Pour toute information : Khadija Darid 514-787-0068. info@femmesarabes.ca